L'Action Catholique et le cinéma

Autor(en): **Boillat, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Filmberater**

Band (Jahr): **22 (1962)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-964753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

parmi ceux qui ont la responsabilité de diriger leurs frères, des catholiques éclairés et courageux qui entreprendront de guider leurs contemporains dans leur jugement à porter sur les images, qu'il s'agisse de Cinéma ou de Télévision, ou encore d'illustrés si nombreux à l'heure actuelle.
Or justement, même chez ceux qui font effort pour juger les films et les images, des dangers sérieux se présentent. On nous permettra d'en signaler deux qui nous paraissent les plus graves.
Il se pourra qu'un film de cinéma ou une émission télévisée soient réellement brillants par leurs qualités techniques. Il faudra le reconnaître, bien sûr, mais ce ne sera pas une raison pour laisser dans l'ombre, si c'est le cas, les tendances perverses sur le plan doctrinal que pourrait peut-être manifester ce film ou cette émission. « Si ton œil te scandalise, arrache-le », dit Jésus dans l'Evangile. Cette expression si énergique devrait nous faire comprendre le danger qu'il y a à se laisser prendre par les qualités techniques, quand elles sont au service d'une pensée erronée. Il faut savoir renoncer à ce qui est dangereux, surtout quand ce danger est contrebalancé par les qualités techniques de l'image. Le poison est d'autant plus dangereux qu'il pourrait être agréable à boire !
Autre danger, qui consisterait de la part des catholiques à se décourager en présence des difficultés, en apparence insurmontables, que présente la christianisation des milieux de l'image. Des exemples éclatants établissent que chaque fois qu'on s'est vraiment donné la peine de présenter, d'une manière techniquement aussi parfaite que possible, des idées justes, le peuple dans son ensemble en est satisfait. Il faut donc que les catholiques, à qui Dieu a fait la grâce de saisir l'importance du film et de l'image, se donnent la peine de favoriser les saines images, sur tous les plans où cela est possible. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, comme nous le disions au début de ces quelques mots, l'image aujourd'hui pénètre partout et les hommes trop souvent s'en contentent. C'est une raison de plus de ne pas se décourager, mais d'entreprendre, in spem contra spem, ce combat de tous les jours qui, si nous avons vraiment la foi, finira bien par triompher. C'est pourquoi nous félicitons et remercions bien vivement tous ceux qui, chez nous comme ailleurs, s'efforcent de répondre aux appels répétés des Souverains Pontifes et des évêques en ce qui regarde les techniques de diffusion et spécialement du cinéma, de la radio et de la télévision.

† François Charrière
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

L'Action Catholique et le cinéma

La place qui nous est réservée ici, ne permet pas de développer, autant que nous le voudrions, la passionnante question du rapport entre l'image et la révélation, et très particulièrement, le rapport du service du cinéma à l'Action Catholique.

Nous dirons tout d'abord que beaucoup de gens parmi nous ont encore peur du cinéma, de la radio et de la télévision. On ne fait rien avec la peur, car la peur n'est pas la crainte.

Il faut découvrir, en premier lieur, la valeur intrinsèque du cinéma. Sa place dans le langage humain. Son rôle dans la civilisation technique qui, sans l'image, tend à faire de l'homme un robot. La bienheureuse liberté de l'image. La création artistique.

Mais le chrétien n'en reste pas là. Toutes les valeurs humaines sont orientées par le Verbe de Dieu, qui, par son incarnation, les hausse au plan du mystère. A la fin du stage de la Ligue du cinéma, à Sion, les 26, 27 et 28 août 1961, Son Excellence Mgr Nestor Adam relevait le caractère humain et profondément religieux d'un film indien Pather Panchali. Il exprimait son désir de voir travailler ensemble l'Action Catholique et le Septième art à l'éducation des hommes d'aujourd'hui.

Un tel projet rencontre des objections tant du côté des croyants que de celui des incroyants. Il ne faut pas mélanger les objets formels. L'art est l'art, et la religion est la religion. On ne fera jamais du surnaturel avec du naturel et la grâce ne supplée pas à la carence artistique.

Assurément. Chaque chose à sa place. Mais il y a l'harmonie. Il y a le tout de l'homme. Le cinéma a sa place dans la vision totale du chrétien, aussi bien que la politique et la philosophie.

Osons le dire. L'image vient redonner du sang à notre christianisme. On ne nous accusera pas de mépriser le concept, nous qui puisons une nourriture quasi quotidienne dans saint Thomas d'Aquin. Sans la poésie, sans la musique, sans le roman, et aujourd'hui, sans le cinéma, le concept est réduit à l'état squelettique. L'abstraction authentique ne sépare pas du monde. Elle est une forme qui ne se distingue des particularités que pour les éclairer dans leur profondeur. Elle est liée à toute la vie, dans une perception que le cinéma contribue à rendre précise.

Mais, dira-t-on, le cinéma est bien rarement une dégustation à la Source. C'est le plus souvent le marécage de l'érotisme, de la violence, et pire encore, de la médiocrité, en un mot, du navet. Le jour où s'aperçoit enfin la qualité, un spectateur est né à la dimension humaine, tout près de découvrir la signification du péché.

L'image, par le cinéma, prend une vitalité extraordinaire. Grâce au cadrage, l'espace est soumis au processus du microscope et du télescope. Et grâce au découpage, l'image ne connaîtra que des temps forts, la durée essentielle. Ainsi le cinéma acroît la connaissance de soi-même et des autres. Il peut préparer l'examen de conscience et la revision de vie. Toute l'existence passe au cinéma.

C'est pourquoi l'Action Catholique peut envisager un service du cinéma comme instrument culturel d'éveil, de formation, d'éducation. Service qui vient illustrer par l'image les thèmes, les objectifs, les campagnes de l'apostolat.

Un choix de films viendrait aider nos paroisses dans un travail d'ensemble. Le

cinéma permet de toucher des milieux inabordables autrement. Et surtout nous voudrions par le cinéma revenir à un état d'âme, à une attitude, qui était celle de nos pères, devant la nature et les œuvres d'art, et que le biographe de saint Bonaventure caractérise ainsi :
« Il voyait en toute belle créature la parfaite Beauté de Dieu. C'était comme des pas qui le conduisaient vers le Bien-aimé. C'était comme une échelle pour le rejoindre à chaque occasion, Lui, le totalement désirable. C'était comme une dégustation de la Source qui enflammait son amour. »

F. Boillat, aumônier général
de l'Action Catholique de Suisse romande

Ligue romande du cinéma

Au mois de juillet 1959, lors des Rencontres culturelles de Montanay à Lyon, nous nous retrouvâmes quelques Suisses romands, parmi lesquels le Chanoine Boillat, aumônier général de l'Action Catholique Romande. Comme nous lui faisions part du peu d'empressement des catholiques romands à s'occuper sérieusement du cinéma, en lançant, comme cela se fait en France depuis plus de quinze ans des ciné-clubs, afin de permettre aux jeunes et aux adultes de comprendre toujours mieux le langage cinématographique, le Chanoine Boillat nous fit remarquer qu'il existait depuis quelques deux ou trois ans un service de l'A-C pour le cinéma ; mais jusqu'alors il avait été très difficile de démarrer vraiment, faute de laïcs décidés à s'occuper d'une telle tâche.
Au mois de septembre, nous fûmes convoqués à une rencontre à Lausanne, afin de prendre contact avec les personnes s'occupant déjà de la Ligue Romande. Etaient représentés, les aumôniers des différents cantons, l'aumônier de la Ligue Romande, le président de la Ligue et quelques laïcs de Vaud, Fribourg et Valais. Il fut décidé d'organiser durant l'hiver 1959—1960, trois week-ends de formation cinématographique à l'adresse de futurs responsables de ciné-clubs.
A cette époque déjà, nous étions quelques-uns à penser que, notre action devant surtout tendre à atteindre les jeunes et à leur donner une ouverture au cinéma qui ne fut pas universitaire, il était nécessaire pour donner cette optique aux futurs animateurs, que nous nous adressions à un organisme expérimenté. Or, n'en connaissant pas en Suisse, il fallait se tourner vers la France. A l'occasion d'un stage de la Fédération Loisirs et Culture Cinématographiques (FLECC), nous avions pu nous rendre compte, combien les responsables de cet organisme formaient équipe, et ce qui était important pour nous, combien ils étaient animés du désir de donner aux jeunes une compréhension humaine du cinéma. Et ceci n'était pas pour nous étonner puisque les deux membres fondateurs de cette fédération étaient d'anciens dirigeants de la J.O.C.